

Danser contre la violence faite aux femmes



MACOM, JESSICA GARNEAU

Près de 80 personnes ont transformé la Wellington Nord en réelle piste de danse lors de la soirée de la Saint-Valentin afin de dénoncer la violence faite aux femmes. L'invitation avait été lancée dans le cadre du 15^e anniversaire de la Fondation V-Day et avait comme but de réunir un milliard de femmes dans les rues du monde entier. Une seule et unique chorégraphie était alors proposée, rendant ainsi l'événement encore plus particulier. Le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALAC) de l'Estrie suggérait de poursuivre la soirée à la microbrasserie du Siboire durant laquelle tous les profits recueillis étaient remis à l'organisme.

Samedi
16/02
2013
Tribune

OURNÉE D'ACTION CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

Élever la voix contre les agressions

ARAH SAÏDI

PHOTOGRAPHIE

HERBROOKE — Les agressions envers les femmes peuvent passer inaperçues et sont souvent voilées par leurs victimes, mais hier soir plusieurs dizaines de herbrookoises dénonçaient haut et fort ces gestes de violence à l'occasion de la marche pour la journée d'action contre la violence faite aux femmes organisée par le CALACS Estrie.

Une femme sur sept est
agressée sexuellement
au moins une fois par
son conjoint.

85 pour cent des victimes connaissent leur agresseur. Une femme sur sept est agressée sexuellement au moins une fois par son conjoint, 90 pour cent des femmes souffrant d'un handicap vivront au moins une agression sexuelle au cours de leur vie. Les statistiques sur les pancartes des marcheurs — tirées des données du CALACS — ne pouvaient laisser indifférent.

« Il faut briser les mythes et les préjugés qui circulent en lien avec les agressions faites aux femmes », affirme Lyne, intervenante au CALACS. Par exemple, le mythe de « devoir » quelque chose à un homme qui nous a rendu un



LA TRIBUNE, SARAH SAÏDI

Comme bien d'autres participants à la marche du CALACS, Krystel Drouin, Chloé Gauvin, Pier-Yves Santerre, Gabrielle Ricard et Roxane Sabourin ont allumé un lampion pour s'afficher contre la violence faite aux femmes.

service ou encore rappeler qu'une fille intoxiquée n'est pas en état de consentir à une relation. Le lendemain elle peut avoir le sentiment d'avoir été agressée. »

Edith, une militante de longue date pour la cause des femmes, déplore quant à elle le long chemin qu'il reste encore à parcourir pour les droits des femmes. « Même s'il y a beaucoup de fait, les choses n'ont presque pas changé depuis les 40 années durant lesquelles

j'ai travaillé pour le mouvement des femmes. C'est tantôt de vivre dans la peur », se révolte-t-elle.

La Fédération des communautés culturelles de l'Estrie (FCCE) s'est aussi jointe au CALACS, car « la violence sexuelle n'a pas de visage ni de frontière ».

« Beaucoup de facteurs de vulnérabilité s'ajoutent pour les femmes des communautés culturelles, que ce soit le fossé culturel, la barrière

des langues, la tolérance à la violence dans leur pays

d'origine... » souligne Michèle Laliberté du Comité femmes de la FCCE.

Par ailleurs, le CALACS a pris l'initiative de lancer un appel aux hommes. « Les agressions faites aux femmes sont un problème de société. On demande aux hommes de se joindre à nous pour casser les mythes. On les invite à défendre une femme qui en a besoin », souligne Lyne.

85 pour cent des
victimes connaissent
leur agresseur.

Plusieurs hommes ont d'ailleurs pris part au cortège de marcheurs qui s'est mis en branle vers 19 h 30 du Marché de la Gare en direction de la Place de la Cité, où s'est tenu un grand rassemblement avec des discours revendicateurs, de la musique et une démonstration d'autodéfense donnée par le dojo Kamakura.

Conférence

MANDAT D'INAPTITUDE ET PROCURATION

C'est le temps
de visiter...

pour connaître
les dates des portes ouvertes
de l'école de votre choix

annuairefeep.com

189 écoles regroupées sur un seul site !
vous y trouverez toute l'information
dont vous avez besoin.

Publié le 12 février 2013 à 12h00 | Mis à jour le 12 février 2013 à 12h00

Tout le monde debout! On danse!



Marie-Pier Boisvert et Catherine Dussault-Frenette invitent hommes et femmes à venir danser au même rythme, le jour de la Saint-Valentin, dans le cadre de l'événement One Billion Rising contre la violence.
Imacom, Maxime Picard

Charles Beaudoin

La Tribune

(Sherbrooke) Danser, ça fait du bien. Mais danser contre la violence, ça fait encore plus de bien. Le 14 février prochain, jour de la St-Valentin, Marie-Pier Boisvert et Catherine Dussault-Frenette entendent faire danser les Sherbrookoises devant l'Hôtel de Ville de Sherbrooke afin de soutenir la cause «One Billion Rising».

Organisé par V-Day, fondation créée en 1998 par l'auteur des *Monologues du vagin* Eve Ensler, «One Billion Rising» est un mouvement international qui a pour but de lever le voile sur la violence faite aux femmes, et ultimement, de l'arrêter. Les deux femmes, toutes deux âgées de 25 ans, ont donc décidé de se soulever également.

Ensler. J'ai vu qu'elle prévoyait l'événement «One Billion Rising» qui est basé sur une statistique selon laquelle une femme sur trois serait victime de violence au moins une fois dans sa vie, ce qui représente plus ou moins 1 milliard de femmes. Ce qu'elle proposait, c'était donc qu'un milliard de femmes se lèvent le 14 février pour danser et protester contre cette violence-là», explique Mme Dussault-Frenette.

Loin de vouloir s'attaquer à un groupe en particulier, l'objectif du mouvement est d'abord et avant tout de conscientiser et de sensibiliser la population envers tous les types de violence dont les femmes peuvent être victimes.

«Il ne s'agit pas de blâmer qui que ce soit, mais plutôt de dire qu'il y a telle chose qui se passe, alors parlons-en. La violence faite aux femmes, c'est aussi des femmes sur des femmes. Par exemple, des gestes comme l'excision (du clitoris) qui sont perpétrés par la famille», souligne Marie-Pier Boisvert.

Un potentiel de mobilisation

Alors qu'un événement est également prévu à Montréal et que la qualité d'une manifestation est essentiellement jugée en fonction de son nombre de participants, les deux organisatrices sont tout de même persuadées d'attirer les gens en grand nombre.

«Je pense que c'est bon de décentrer l'événement. C'est sûr qu'il y aura peut-être une meilleure visibilité à Montréal, mais pour les gens qui ne peuvent pas nécessairement s'y rendre un jeudi après-midi, c'est bon de le faire localement pour le rendre plus visible. On a vu au printemps que Sherbrooke avait un bon potentiel de mobilisation», mentionne Catherine Dussault-Frenette

«Il y a beaucoup d'organismes en Estrie qui sont contre la violence faite aux femmes. Ça se passe aussi dans les campagnes, pas juste dans les villes. Ça va permettre une meilleure mobilisation de ces femmes-là qui ne seraient pas allées à Montréal pour ça. On leur donne un espace pour le faire à Sherbrooke», précise Mme Boisvert.

